Le désenchantement croissant des médecins genevois

Les médecins genevois ont participé à deux enquêtes portant sur leur satisfaction professionnelle, en 1998 et 2007. La proportion de médecins globalement très satisfaits de leur situation professionnelle a diminué de 42,0% à 28,7%.

Thomas Perneger[a], *Marie Deom*[a], *Stéphane Cullati*[a], *Patrick Bovier*[b]

a Service d'épidémiologie clinique, Hôpitaux Universitaires de Genève (TP, MD, SC)
b Médecin praticien, Lausanne (PB)

Le projet était soutenu par le programme de recherche et développement, HUG (PRD-07-I-14).

Correspondance:
Thomas Perneger
Service d'épidémiologie clinique
Hôpitaux Universitaires de Genève
4, rue Gabrielle-Perret-Gentil
CH-1211 Genève 14

thomas.perneger[at]hcuge.ch

La médecine suisse vit une période assez turbulente. Les médecins sont mis sous pression par les organes qui assurent le financement des soins, spécifiquement l'état et les assureurs maladie. Diverses réglementations dans le domaine de la santé affectent le travail des médecins, qu'il s'agisse du droit de s'installer en pratique privée à charge de l'assurance-maladie obligatoire, de la promotion du «managed care» au cabinet médical, de la mise en œuvre du tarif médical TARMED, ou de la restriction au remboursement des tests de laboratoire effectués au cabinet. A lire la rubrique du courrier des lecteurs du Bulletin des médecins suisses, le désenchantement des médecins paraît prévalent. Mais peu de données chiffrées existent sur l'évolution des perceptions que les médecins suisses ont de leur pratique professionnelle.

Nous avons effectué deux enquêtes portant sur la satisfaction professionnelle des médecins genevois en 1998 et 2007 [1, 2]. Les résultats globaux ont été publiés dans une revue de santé publique. Comme ce type de revue est rarement lu par les principaux concernés, les médecins cliniciens, nous proposons ici un condensé des résultats (les résultats détaillés chiffrés figurant dans les publications originales).

Méthodes

Les données ont été recueillies au moyen d'un questionnaire auto-administré, envoyé par courrier à tous les médecins cliniciens genevois membres de l'Association des médecins de Genève ou employés dans les hôpitaux publics du canton. Le taux de participation a été de 59% en 1998 et 56% en 2007. Dix-sept questions portaient sur la satisfaction au travail – 16 aspects spécifiques, et un item d'évaluation globale (Encadré). L'échelle de réponse des items allait de 1 (extrêmement insatisfait) à 7 (extrêmement satisfait). Pour faciliter l'interprétation, nous présentons les proportions de médecins clairement insatisfaits (score de 1 ou 2) et clairement satisfaits (score de 6 ou 7). Comme les données ont été anonymisées après chaque enquête, aucun lien n'a été établi entre les réponses données en 1998 et en 2007 par les mêmes individus.

Résultats

Au total 1184 médecins ont participé à l'enquête en 1998 et 1546 en 2007. Deux tiers environ étaient des hommes (1998: 66,2% et 2007: 61,9%). Les médecins étaient soit en formation à l'hôpital (30,8% et 33,3%), des cadres hospitaliers (5,7% et 10,0%) ou en pratique privée (63,6% et 56,7%). Les spécialités les plus fréquentes étaient la médecine générale et interne (sans sous-spécialité) (34,0% et 28,9%), les spécialités techniques et interventionnelles (27,4%

Les domaines de la vie professionnelle examinés dans l'enquête

1. Vos relations avec vos patients
2. La possibilité que vous avez de traiter vos patients comme vous l'entendez
3. La possibilité que vous avez d'adresser vos patients à un spécialiste chaque fois que vous l'estimez nécessaire
4. La qualité des soins que vous êtes à même de dispenser
5. Votre charge de travail
6. Le temps que vous pouvez consacrer à votre famille, vos amis, ou vos loisirs
7. Le niveau de stress auquel vous êtes soumis dans l'exercice de votre profession
8. Le temps et l'énergie consacrés aux tâches administratives
9. Votre revenu actuel
10. La manière dont vous êtes actuellement rétribué (honoraires à l'acte, salaire, forfait, etc.)
11. Votre position sociale et le respect dont on vous témoigne
12. Votre stimulation intellectuelle au travail
13. Vos possibilités de formation continue
14. Votre plaisir à travailler
15. Vos relations et échanges professionnels avec d'autres médecins
16. Vos relations avec vos collaborateurs non-médecins [infirmier(ère), assistant(e), etc.]
17. Tout compte fait, votre situation professionnelle en ce moment

Figure 1

Proportions de médecins genevois satisfaits (score 6 ou 7 sur une échelle de 1 à 7) en 1998 et en 2007 avec divers aspects de leur vie professionnelle. La ligne pointillée indique l'absence de changement.

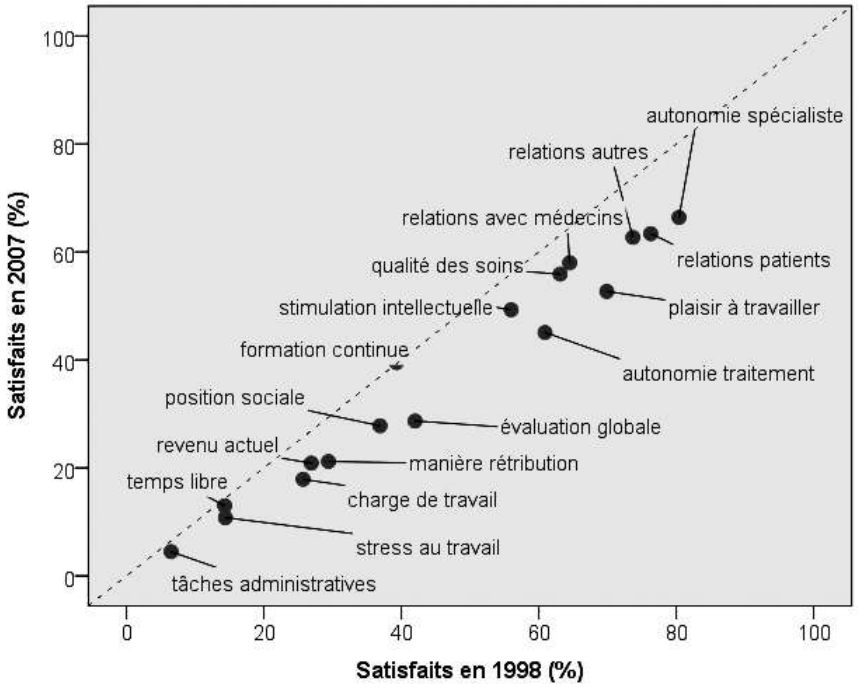
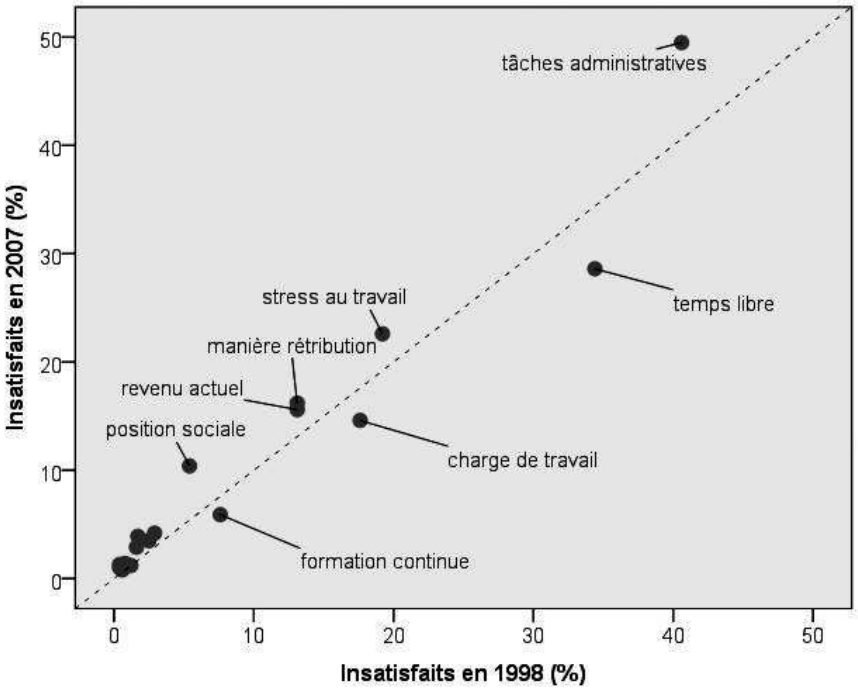


Figure 2

Proportions de médecins genevois insatisfaits (score 1 ou 2 sur une échelle de 1 à 7) en 1998 et en 2007 avec divers aspects de leur vie professionnelle. La ligne pointillée indique l'absence de changement.



et 29,2%), la psychiatrie (15,0% et 18,6%), les spécialités de médecine interne (16,6% et 15,0%), et la pédiatrie (7,0% et 8,3%).

Les proportions de médecins satisfaits (scores de 6 ou 7) ont diminué de manière significative pour 15 des 17 des aspects de la vie professionnelle (fig. 1). Les diminutions de la proportion de médecins satisfaits étaient particulièrement importantes pour l'autonomie dans les soins au patient, le plaisir à travailler, la charge de travail, la position sociale, et l'évaluation globale de sa situation professionnelle. Pour ce dernier item, la proportion de médecins globalement satisfaits est passée de 42,0% à 28,7%. Les exceptions étaient la satisfaction avec le temps disponible pour la famille, amis et loisirs, et avec la formation continue, qui sont restées stables.

Les proportions de médecins insatisfaits (scores 1 ou 2) sont restées inférieures à 5% pour 9 des dimensions lors des deux enquêtes (fig. 2). Les proportions d'insatisfaits ont augmenté pour les tâches administratives (de 40,6% à 49,5%), le stress au travail, le statut social, le revenu, et le mécanisme de rétribution. En revanche, ces proportions ont diminué pour les opportunités de formation continue, le temps libre, et la charge de travail.

Au hit-parade de la détérioration de la satisfaction professionnelle (c'est-à-dire si on additionne l'augmentation de la proportion des insatisfaits et la diminution de la proportion des satisfaits), l'autonomie dans les soins arrive en tête, suivie des tâches administratives et du plaisir à travailler (fig. 3). L'évaluation globale de sa propre situation est aussi en haut de cette liste noire.

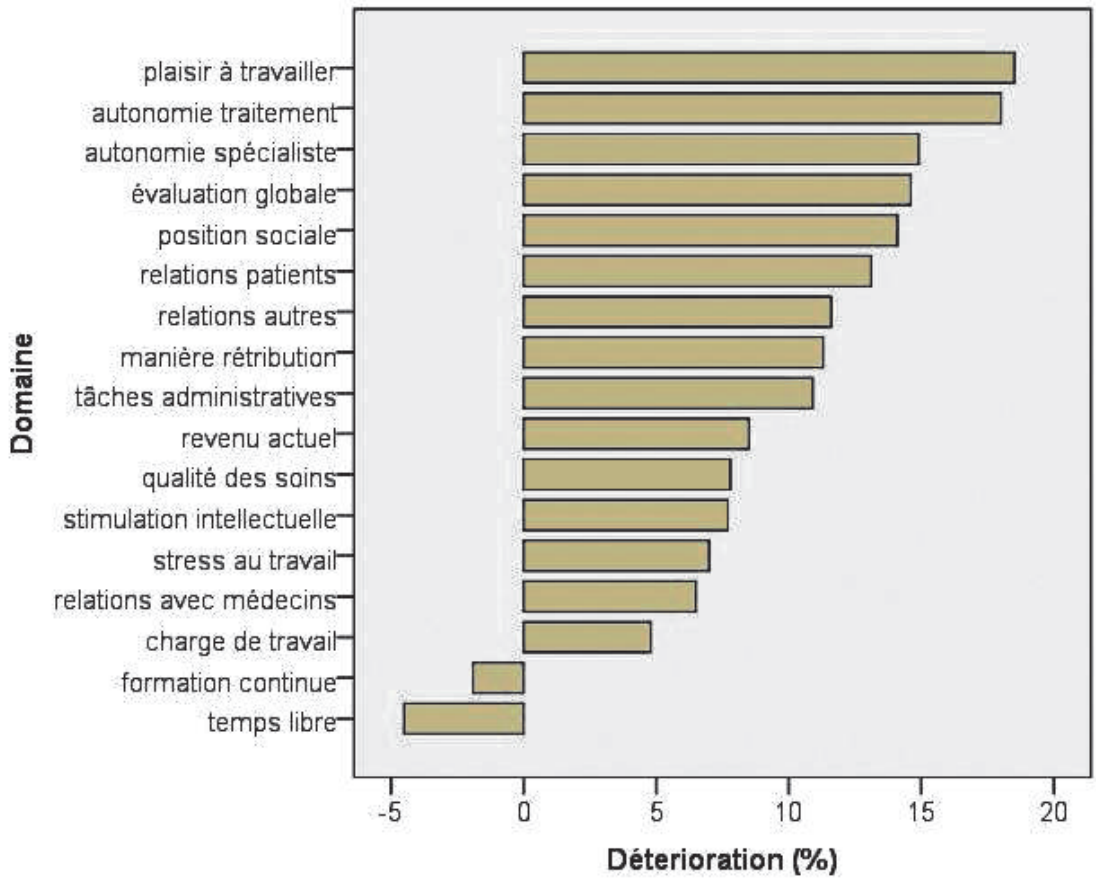
Commentaire

Cette étude montre une nette diminution de la satisfaction professionnelle des médecins genevois au cours des 9 ans séparant les enquêtes, tant globalement que pour la plupart des aspects spécifiques du travail. Ces résultats suggèrent que les conditions d'exercice de la médecine se sont considérablement détériorées à Genève. Les dégradations les plus importantes concernent le plaisir à travailler, l'autonomie dans l'exercice de la médecine et la position sociale. Bien qu'aucune démonstration de causalité ne puisse être déduite d'une étude observationnelle de ce type, on peut proposer des causes plausibles à

«Les dégradations les plus importantes concernent le plaisir à travailler, l'autonomie dans l'exercice de la médecine et la position sociale.»

Figure 3

Détérioration nette dans la satisfaction professionnelle (augmentation de la proportion d'insatisfaits et diminution de la proportion de satisfaits) des médecins genevois entre 1998 et 2007, par domaine de la vie professionnelle.



cette évolution, notamment l'introduction d'un système de tarification plus contraignant et les mesures de supervision exercées par les payeurs. Cependant, on peut aussi évoquer une évolution plus profonde de la place des médecins au sein de la société. Autrefois libérale et autorégulée, la profession médicale subit désormais l'influence des pressions économiques et politiques. En même temps, les progrès scientifiques de la médecine ont transformé les attentes des usagers – les médecins doivent justifier leurs décisions et accepter d'être remis en cause. Cette tendance a pu s'accentuer au cours des années séparant les deux enquêtes.

Cependant, le fatalisme n'est pas forcément de mise. Certaines causes de l'insatisfaction des médecins sont potentiellement modifiables. On pense notamment aux aspects administratifs et règlementaires de l'exercice de la profession. Les réformes récentes du temps de travail des médecins en formation, et celles relatives à la formation continue, ont eu des effets bénéfiques clairement documentés dans nos données. Il est aussi réjouissant que la plupart des médecins pensent toujours être à même de fournir des soins de bonne qualité à leurs patients.

Quelles sont les conséquences possibles de la réduction de la satisfaction professionnelle des médecins? Un médecin mécontent de son travail pourrait devenir moins motivé, moins engagé à faire de son mieux pour ses patients. Dans des cas extrêmes, le mécontentement pourrait contribuer à des cas d'épuisement professionnel, voire des changements de carrière. La carrière médicale devenant moins attrayante, les difficultés à recruter en nombre suffisant les meilleurs étudiants dans nos facultés pourraient s'accentuer.

Pour clore, nous suggérons qu'une observation régulière des conditions d'exercice de la médecine, concernant l'ensemble de la Suisse, pourrait être un instrument utile à la politique professionnelle.

Références

1 Perneger TV, Deom M, Cullati S, Bovier PA. Growing discontent of Swiss doctors, 1998-2007. Eur J Public Health. 2011; (epub doi:10.1093/eurpub/ckr114)

2 Bovier PA, Perneger TV. Predictors of work satisfaction among physicians. Eur J Public Health. 2003;13:299–305.